

# L'Abeille.

7me Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

7me Année.

VOL. VII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 14 AVRIL 1859.

No. 19.

## DEPART D'UNE AME CHRÉTIENNE.

*Profite-scere, anima christiana.*

—  
Relique Dieu me donne pour compagne éternelle,  
Tu veux donc t'échapper de ta prison mortelle.  
O mon âme ! EH bien ! pars ! c'est trop te retenir.  
Mes jours étaient comptés : le dernier va finir :  
Passé, présent, déjà tout n'est qu'ombre et poussière ;  
Mais j'aperçois plus haut la naissante lumière  
D'un nouvel avenir !

Il sont là, près de moi, tous ceux que mon cœur aime,

Des pleurs mouillent leurs yeux et je pleure moi-même :

Car je ne sais, hélas ! comment les consoler.  
Les regrets aux adieux semblent seuls se mêler.

Est-ce donc pour toujours que la mort nous sépare ?

Peut-elle, quand du port je vois briller le phare,  
Au néant m'exiler ?

Non ce n'est pas sa voix qui me trouble et m'agite,  
C'est la voix du Seigneur que ma faiblesse irrite.

Mais quel rayon de grâce est descendu sur moi ?

Amis, trop chers amis, bannissez votre effroi.

Je m'éteins lentement, sans effort, sans reconscience :

Est-ce donc là mourir ? Ah ! que la mort est douce

Dans les bras de la foi !

La nature a disparu ; tout-à-coup le ciel s'ouvre ;

Un trône éblouissant à mes yeux se découvre :

C'est Dieu, c'est Dieu lui-même ! oui voilà ses élus :

Voilà ceux qui sont morts et qui ne mourront plus ;

O douleurs, qu'êtes-vous ? Heure de l'agonie,

Heure que je craignais, sois à jamais bénie ;

Tous mes fers sont rompus.

A. DE PUIBUSQUE.

## LA VÉRITÉ DU CATHOLICISME

PROUVÉE PAR LES

### COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES.

Dans ces temps malheureux où l'on a vu des pierres même du Sanctuaire se détacher de l'Edifice, et tomber dans la boue ; où le peuple, un instant trompé par de vaines fictions, s'est vu prêt à s'attacher au char de l'impie, l'on a pu se demander si le Catholicisme n'a pas vieilli, puisqu'il ne semblait plus fournir un aliment raisonnable aux désirs de la multitude. Pour nous qui nous rappelons les paroles du divin fondateur du Christianisme : *Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et les portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre elle*, nous sommes trop confiants dans cette promesse divine pour croire que l'erreur puisse jamais l'emporter sur la vérité.

Non, le Catholicisme n'a pas vieilli. Pour s'en convaincre il suffit d'examiner ses œuvres. De même qu'on reconnaît un

bon et véritable ami à ses procédés ; de même aussi reconnaît-on la bonté et la divinité du Catholicisme à ses œuvres. Pour le prouver, je n'aurais qu'à rappeler ses bienfaits dont on retrouve partout les traces : ici la civilisation qu'il opère ; là les lettres et les sciences qu'il fait naître et qu'il protège ; partout l'union, la paix, la charité qu'il entretient parmi les hommes.

Mais ici je vois nos frères séparés qui, venus au moment où le Catholicisme, à peine sorti d'une longue lutte contre la barbarie et les erreurs du Paganisme, commençait à faire paraître au grand jour les fruits de sa bénigne insinuation ; je vois, dis-je, nos frères séparés qui ont vu des effets sans en avoir posé les causes, s'écrier : " Le Catholicisme est une religion de ténèbres, il entretient l'ignorance et la barbarie ; à nous seuls d'avoir tiré l'homme de l'état d'esclavage où il gémissait depuis si longtemps ; à nous seuls de lui avoir enseigné les sciences et les arts. "

Sans m'arrêter à démontrer combien ces prétentions sont absurdes et injustes ; sans leur mettre sous les yeux l'histoire du genre humain, ni leur citer les paroles de leurs coréligionnaires assez judicieux pour accorder à la Religion Catholique le juste tribut d'éloges qu'elle mérite, je ne donnerai qu'une seule preuve en faveur du Catholicisme. Cette preuve, nulle secte ne saurait la revendiquer, elle appartient à la seule Eglise Catholique. Il n'est pas nécessaire d'aller la chercher bien loin ; elle est ici, sous nos yeux, dans nos villes, dans nos villages, au sein même de nos campagnes : ce sont les Communautés Religieuses.

Mais, à ce mot de Communautés Religieuses, MM. les faux-philosophes et les impies, ces soi-disant philanthropes, de se récrier et de m'écraser de leurs bienveillantes épithètes de *saintants, d'accapareurs de la substance du pauvre* . . . et que sais-je ! Oui, Messieurs, sans vouloir nuire le moins du monde à vos charitables intentions, je vais parler des Communautés Religieuses, et je les montrerai comme une preuve irrécusable de la vérité du Catholicisme.

Une religion est d'autant meilleure

qu'elle élève davantage l'homme au-dessus de sa nature, et l'exalte, pour ainsi dire, jusqu'à Dieu. C'est la ce que nous présentons au plus haut degré, la Religion Catholique dans la personne de ceux qui font profession de la vie religieuse. Et n'allons pas croire, comme le disent nos philosophes, qu'en élevant ainsi l'homme au-dessus de la nature, la Religion le fusse au détriment de la société. Parcourez tous les pays tant anciens que modernes, étudiez leurs religions, leurs mœurs, leur civilisation, et, si vous voulez être sincères, vous serez forcés d'avouer que nulle part les maux de la Société ne trouvent des remèdes aussi efficaces que chez les Catholiques. Il ne serait pas nécessaire de remonter dans la nuit des âges pour s'en convaincre. Partout, chez les Catholiques, vous verrez la charité, portée jusqu'à l'héroïsme. Et pourquoi ? La raison en est bien simple. C'est qu'en élevant l'homme jusqu'à Dieu, la Religion lui fait apercevoir sa faiblesse et les infinies perfections du maître qu'il sert. Cette vue de ses misères porte l'homme à mieux compatir aux maux de ses semblables, et à les soulager. Il voit sa fragilité, mais il se sent fort de l'appui de Dieu, et il ne craint pas d'entreprendre des choses dont la seule pensée fait trembler l'impie. Pourvu que le flambeau de la foi marche devant le catholique, rien ne saurait le rebuter.

Voyez les Bourgeois, les De la Peltrie, les d'Youville et les Mance, qui illustrèrent par leur charité et leur dévouement notre beau Canada ; qui donc les secondait qui leur vint en aide ? La foi, rien que la foi. Confiantes dans le secours du Très-Haut, et n'écoutant que leur charité, elles osèrent, malgré la faiblesse de leur sexe, des choses que nous croirions fabuleuses si nous n'en avions la preuve vivante devant les yeux.

Oui, la preuve en est vivante, et nous pouvons le dire avec orgueil : la foi et la charité qui caractérisèrent les fondatrices de nos communautés religieuses, n'ont pas fait défaut chez leurs dévouées enfants. Disséminées sur tous les points du Canada, on les voit partout redoubler de zèle et d'activité.